

Elan vital, énergie vitale

Fin du 19°, début du 20° siècle, des personnalités et des « courants d'idées » marquent leur époque.

En France, il y a JANET (1859 – 1947), BERGSON (1859 – 1941), JAURES (1859 – 1914).

FREUD (1856 – 1939) est à Vienne. Il est venu à Paris travailler pendant une longue période dans le service de JANET.

JUNG (1875 – 1951) soigne et enseigne au Burghölzli à Zurich sous l'autorité de BLEULER (1857 – 1939).

EINSTEIN (1879 – 1955), de son modeste Bureau des Brevets à Genève, lance au monde étonné ses théories sur la relativité....et aiguillonne la réflexion de PIAGET (1896 – 1980)

Etc.....

Chacun connaît plus ou moins les travaux des autres. BERGSON est attentif à ce que présente EINSTEIN, la correspondance entre JUNG et FREUD considérable.

A cette époque, les notions **d'élan vital, d'énergie vitale**, nouvellement formulées à Montpellier se développent et deviennent des moteurs de réflexion. Elles influencent certains, sont développées par d'autres – dont JUNG –

Une brève citation de BERGSON nous en donne une idée : « *L'essence d'une tendance vitale est de se développer en forme de gerbe, créant par le seul fait de sa croissance des directions divergentes, entre lesquelles se partagera l'élan.* ».

Je résisterai, aujourd'hui, à la tentation de développer plus avant cette phrase, qui en vaut la peine...

Si quelqu'un, un jour, entreprend une biographie – je n'ai pas dit une hagiographie – de Gerda ALEXANDER, il étudiera certainement les milieux artistiques de sa formation, ceux de ses interventions, ses intuitions, sa créativité, ses aspirations...peut- être ses rêves.

Mais il (ou elle) devra aussi consacrer un chapitre à ce que j'ai évoqué ci- dessus, et qui était en plein développement au moment de sa jeunesse, et même plus tard.

Ce chapitre fera état du « vital » dont parlait souvent G.A. et de sa référence fréquente à JUNG, qu'elle prisait particulièrement.

Continuant vers l'actuel, je reprendrai cette image parlante – **la souche** – par laquelle Marie- Claire désigne la partie centrale, vivante de l'eutonie.

La « souche » donne des surgeons partant dans toutes les directions. Elle trouve son énergie vitale par son enracinement dans l'humain, dans la nature humaine, que l'eutonie découvre.

Je donnerai deux sens à découvrir :

Le premier, c'est de faire de cette nature humaine – avec son fond animal – un objet de connaissance, un objet vu sous un jour nouveau.

Le second, c'est le sens de découverte- libération, donnant à l'énergie la possibilité de circuler vers la souche et, au- delà, porter de nouvelles créations, vivantes.

Je vous laisse sur cette image en gerbe de BERGSON, belle toile de fond pour l'année eutonistique 2008

René Bertrand

3 Janvier 2008

René Bertrand : e-mail: rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr

- **Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine**
- **Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie**